

Je prévois l'objection que vont, sans nul doute, m'adresser les routiniers : "Si nous donnons nos pailles à consommer, avec quoi ferons-nous la litière ? Vous ne pensez donc pas aux fumiers ?"

Voici notre réponse :

Employez pour faire des litières, des bruyères, des fougères, des fanes de colza, de sarrasin, de fèves, de vesces, des ajoncs, des roseaux, des plantes marines, de la tourbe, des feuilles, etc. ; en agissant ainsi, vous augmentez considérablement la quantité de vos engrais, car vous allez chercher au dehors des matières fertilisantes ; de plus, la paille qui passe par le corps de vos animaux fournit un fumier supérieur à celui que vous retirez de vos étables lorsque vous employez la paille comme litière. D'ailleurs les pailles des céréales ne possèdent pas une vertu fertilisante tellement supérieure aux autres plantes, que vous soyez obligés de leur donner la préférence.

Maintenant, si vous consentez à suivre nos instructions, ne poussez pas les choses à l'extrême : n'allez pas nourrir pendant tout l'hiver vos bœufs et vos vaches exclusivement avec des pailles. Mélangez vos pailles hachées avec du foin, des racines, des tourteaux ; mettez en tas, arrosez, brasses deux ou trois fois, remettez en tas, laissez fermenter pendant 12 ou 24 heures suivant la température et... servez. — M^{lle} MAURICE MALÉ. — *Journal d'agriculture progressive.*

Emballage des plantes.

Lorsqu'on se contente des arbres, des arbustes et des plantes de sa propre culture, pour effectuer ses plantations, on peut arracher et mettre en terre ces objets le jour même, et par conséquent ne les laisser exposés que quelques instants à l'air ; mais lorsqu'on désire des articles qu'à quelques lieues, ou même plus loin, il faut les faire emballer pour qu'ils arrivent en état de végétation, et ne manquent pas à la reprise, comme le disent les pépiniéristes.

Pour arriver à ce but, il y a différentes méthodes, dont nous allons faire l'énumération.

Lorsque la distance est peu considérable et les objets d'un gros volume, comme des arbres fruitiers, des ormes, des peupliers, des érables, etc., on les entasse sur une voiture garnie de litière sur son fond et sur ses côtés, de manière que, s'ils sont longs, les racines soient sur le devant et s'ils sont courts, elles soient alternativement sur le devant et sur le derrière, et de niveau. Ensuite on garnit ces racines, ainsi que le dessus de la charge, de litière un peu humide, et on l'assujettit au moyen de cordes ou de harts.

Quelques personnes pensent qu'il est avantageux de beaucoup mouiller la litière, mais c'est une erreur ; car loin de favoriser la conservation des arbres, cette opération les fait noircir et même périr. Il suffit, comme nous venons de l'observer, que la litière soit humide. L'important, c'est qu'elle entoure exactement les racines, et qu'elle empêche l'action desséchante de l'air sur elles.

Quand les objets sont en pots, on les met debout dans une charrette, et on fixe les pots en remplissant leurs intervalles le plus possible avec de la litière. On met ensuite une épaisseur de cinq à six pouces de la même litière sur les pots, et on l'assujettit soit avec des perches, soit avec des cordes. Ainsi disposées, les

plantes pourraient aller à une longue distance, puisqu'elles sont sur la charrette comme elles étaient dans le jardin. Il s'agit de les arroser légèrement de temps en temps.

Mais cette excellente méthode de transporter des plantes est coûteuse, on ce qu'il n'en peut pas tenir beaucoup sur la plus grande voiture, et dangereuse, pour peu que l'on soit obligé de s'arrêter sur la route, parce que les passants peuvent les détériorer, même les voler ; aussi les pépiniéristes l'emploient-ils peu.

Les deux méthodes d'emballage qu'ils suivent sont :

10. De mettre les plantes en pots après avoir garni la surface de la terre de ces pots avec de la mousse, fixé au moyen de ficelles croisées, après avoir assujetti la tige de la plante à un tuteur proportionné à sa force, dans un panier circulaire ou carré, dont la profondeur soit le double ou le triple de la hauteur des pots, et à remplir l'intervalle de ces pots avec de la mousse la plus tassée possible, après quoi on fixe au panier, par une de leurs extrémités, un certain nombre de baguettes plus longues d'un demi-pied que la plus grande des plantes, et on réunit toutes ces baguettes en un point au dessus du centre du panier par leur autre extrémité.

Cette méthode est la méthode anglaise. Elle serait excellente si les pots n'étaient pas aussi sujets à casser par suite de la faiblesse du panier.

20. De dépoter les plantes après les avoir légèrement arrosées et attacher leurs tiges à un tuteur aussi long qu'elles, et d'entourer la motte de mousse fortement assujettie autour d'elle par plusieurs tours de ficelle. Cela fait, on range ces mottes en remplissant leurs intervalles de mousse sèche et bien comprimée aux deux extrémités d'une caisse dont la capacité est proportionnée à leur nombre, et la longueur un peu supérieure à la hauteur de la plus grande tige, de manière que les tiges alternent en sens contraire. Cela fait, on garnit la base de ces tiges de mousse, qu'on assujettit au moyen de ficelle ou de liteaux de bois ; on ferme la caisse, et on y fait, vers le milieu de sa longueur, un certain nombre de larges trous de tarière pour lui donner de l'air intérieurement.

Cette méthode est la méthode française. Elle remplit aussi bien son objet que possible quand elle a été convenablement exécutée. Son principal inconvénient est la privation de la lumière, et cet inconvénient est nul quand les plantes ne restent pas plus de six à huit jours dans la caisse.

Choisir le moment de la suspension du mouvement de la sève pour faire voyager les plantes est toujours avantageux. Retarder par tous les moyens possibles le retour de ce mouvement l'est également.

On produit ce dernier effet en supprimant les branches, en contournant les racines, en arrosant le moins possible, en conservant une température peu variable, etc.

Bibliographie.

M. l'abbé Provancher, rédacteur du *Naturaliste Canadien*, annonce qu'il publiera un "Tableau d'histoire naturelle qui sera d'une grande utilité à ceux qui s'occupent de cette science. Nous empruntons au *Naturaliste Canadien*, les détails suivants au sujet de cette importante publication —